



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Matiere-pensante>

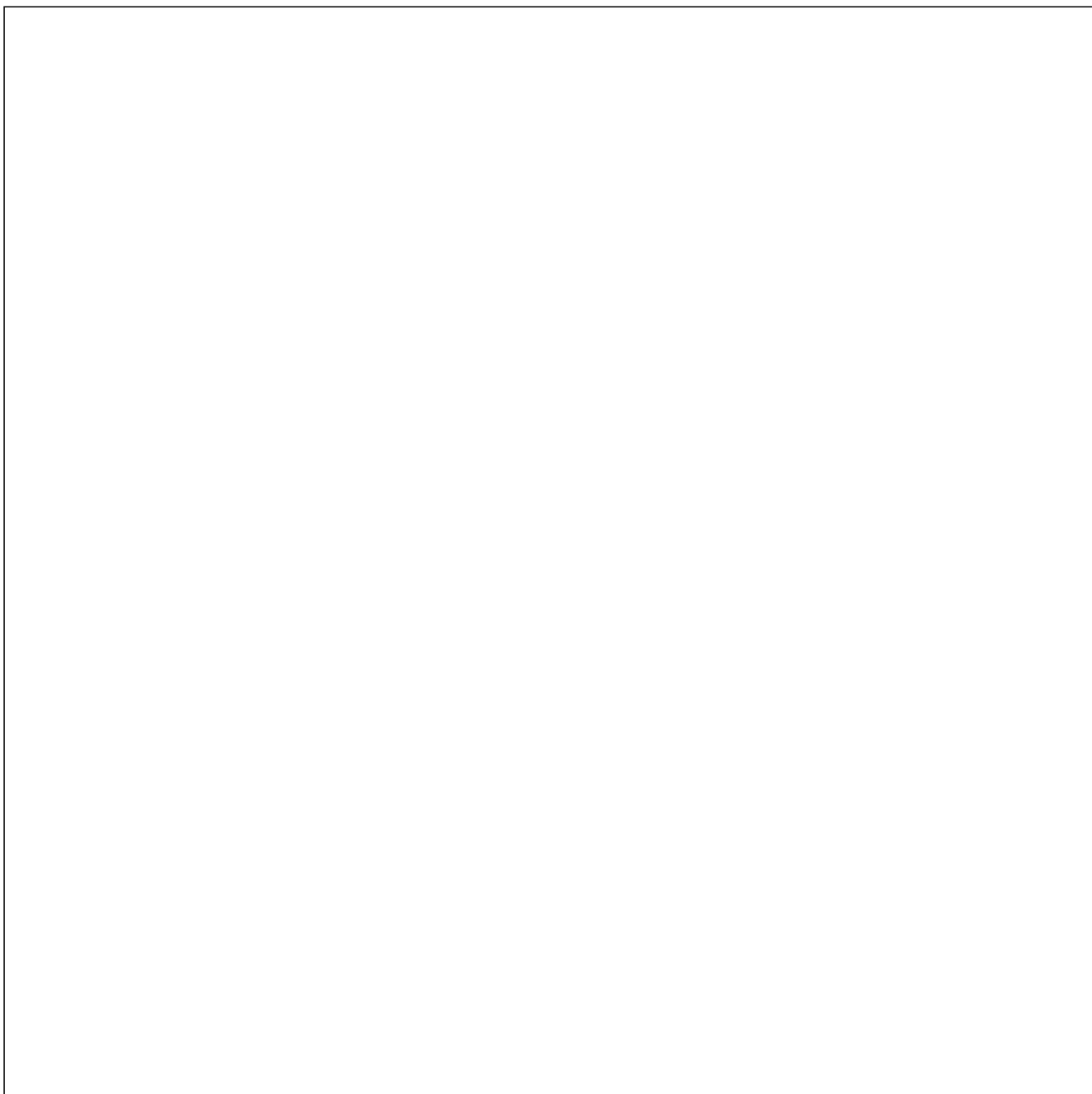
Matière pensante

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1988 - N° 869 - juillet 1988 -

Date de mise en ligne : mercredi 15 juillet 2009

Date de parution : juillet 1988

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

A large, empty rectangular box with a thin black border, occupying the central portion of the page. It is intended for a drawing or a detailed response.

MÃ©diter et rÃ©ver est toute symphonie ;
C'est un plaisir de l'Ã©coute, un doux ravissement ;
Et tout Etre normal y goÃ»te l'harmonie
Au rythme de son cour, l'Ã©panouissement.

Ah ! Que c'est confortant de vouloir s'Ã©vader
De la rÃ©alitÃ©, de la triste aventure,
Asservissant la Vie ; et se persuader
Que l'ataraxie est la clÃ© de la Culture

Quel agrÃ©able Ã©tat que celui de l'entente,
De l'Etre et la Nature, unis Ã l'Univers ;
S'Ã©tourdir au Soleil et goÃ»ter la dÃ©tente...
C'est rejeter le bruit et ses effets pervers !

Je me souviens que jeune aussi je me pÃ©mais,
Jonglant avec ma muse et ma rime Ã mon aise ;
Et par devant Phoebus crÃ©ateur je clamaï,
Fort de ma certitude, exaltÃ© par l'ascÃ©se,

Que de s'imaginer sur le dos de PÃ©gase,
Aussi lÃ©ger que l'air, c'est, Ã l'instar d'Ariel,
Joindre le Nirvana, le summum de l'extase !
J'ai cru, reclus sur mon nuage immatÃ©riel,

Qu'un Etre bien nourri ne l'est que par l'Esprit
Je m'isolais de la rÃ©alitÃ© dÃ©mente !
Mais, sursaut de mon cour, mon Ego se surprit
A voir autour de lui le manque et la tourmente.

Mes yeux Ã©taient choquÃ©s Ã cet affreux spectacle ;
Mon esprit se meurtrit devant l'iniquitÃ© ;
Et mon coeur affligÃ©, sensible rÃ©ceptacle,
S'ouvrit spontanÃ©ment Ã la FraternitÃ©

Je venais de comprendre, analysant mes "torts",
Que savourer la Paix, gagner la quiÃ©tude
DÃ©pend entiÃ¨rement d'aussi nourrir le corps
Condition de la Vie et de sa plÃ©nitude.

C'est alors qu'observant les immenses services
Offerts par le progrÃ©s pouvant rayer la faim,
J'abandonnais les "cieux" qui ne sont point propices
A sustanter le corps, donc l'Esprit de l'Humain !

Partout et alentours abondent les produits ;

Et partout sur la terre on y voit la famine !
Exh  r  d  s des Biens, les Hommes sont réduits
A la douleur dans l'  me, à la faim qui les mine !

Et citant, à propos, un titre d'André Gide,
C'est de "Nourritures Terrestres", et non point
De la prière austère et de substance vide,
Que, pour vivre, l'Humain a le plus grand besoin

J'acquiesce qu'autrefois quelque génie a pu
Créer dans l'infortune, une oeuvre immarcescible...
A l'inverse un "auteur", aujourd'hui bien repu,
Flatte le Dieu Profit et se montre insensible !

Il faut éradiquer la CAUSE qui provoque,
Avec le d  nument, la misère et labus ;
La vieille économie, en laquelle on suffoque,
Au Droit à l'existence, oppose son refus.

(Il n'est pas étonnant que Matière et Penser
Recherchent "L'eau-delà", remède épidémique
D'un bien-être fictif, "Paradis" insensé ;
Créés pour compenser la souffrance endémique !)

Que de Pensers féconds alors dans notre tête !...
Le Besoin satisfait, l'Esprit, se sentirait
Sur Terre, et réaliste, apparaîtrait moins bête !
L'Unique responsable enfin aboutirait

Dans une Société d'Hommes   mancip  s ;
Libre de toute entrave il ouvrirait la Voie
Menant à la Beauté, vers l'Amour et la Paix
Vers la Patrie Humaine, à l'Hymne de la Joie !